

PRIÈRE

Permettez-moi, ô Dieu trois fois saint, de vous présenter de nouveau l'hommage de ma consécration à votre service. J'ai la douce confiance que vous avez agréé les vœux que je vous ai faits, daignez aussi en agréer la rénovation et me donner la grâce de la bien faire.

C'est pénétré des sentiments de foi, de ferveur et d'amour qui animaient notre vénérable Père, que je veux vous redire avec lui : « Je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi. » Oh ! faites que, comme lui, je me sacrifie pour vous sans réserve, et qu'ainsi je me rende digne des récompenses promises à vos fidèles et dévoués serviteurs.

RÉSUMÉ

Renouveler nos vœux, c'est les ratifier par nos paroles et l'adhésion de notre volonté.

La rénovation des vœux a les plus salutaires effets :

1° Elle nous rappelle à nos obligations, ranime en nous l'esprit de ferveur, prévient le relâchement...

2° Elle nous lie plus étroitement à Dieu, affermit notre vocation, aide à notre persévérance...

3° Elle satisfait pour nos infidélités à nos engagements...

4° En elle-même, elle est très-méritoire...

5° Elle est un principe de grandes grâces...

— C'est pourquoi prenons pour pratiques :

1° De renouveler fréquemment nos vœux, selon que nous le pouvons...

2° De les renouveler avec foi, amour, ferveur...

3° De demander pardon de nos infidélités dans leur observance...

4° De nous résoudre fermement à les mieux garder à l'avenir...

5° D'en demander à Dieu la grâce...

Voir les Résumés, page 220; — Examens particuliers, sujet 273.

157. — JÉSUS-CHRIST ET LA VERTU
DE PAUVRETÉ

Jésus-Christ s'est fait pauvre pour vous (II Cor., VIII, 9).

CONSIDÉRATION

« Vous savez, disait saint Paul aux Corinthiens, « la miséricorde dont a usé Jésus-Christ, notre Seigneur; comme, étant riche, il s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez riches. » Pénétrons-nous de l'esprit de ces paroles, et réfléchissons sur les exemples de pauvreté que nous donne le divin Maître, sur ses enseignements relatifs à cette vertu et sur ce que nous devons faire pour répondre à ses desseins à notre égard.

Jésus-Christ est Dieu. Il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Maître de la terre et des cieus, le Monarque dont l'empire est sans limites, et à qui tout appartient dans le monde visible comme dans le monde invisible. Ne semblait-il pas que, devant venir parmi les hommes, il paraîtrait dans l'appareil le plus éclatant et avec plus de richesse et de magnificence que David et Salomon?

C'est bien là l'idée que se faisaient de sa venue les Juifs charnels; mais qu'ils étaient loin de la vérité, ou plutôt qu'ils l'entendaient mal! Non, non; le divin Messie ne devait point se montrer avec l'étalage pompeux des biens d'ici-bas. Pour des fins dignes de sa sagesse, il a voulu, au contraire, naître et vivre pauvre, et le plus pauvre des hommes.

Contemplons-le à sa naissance; sous quel aspect

nous apparaît-il ? Nous cherchons les insignes du grand Roi, et rien ne se montre à nous que les marques de l'indigence. Sa mère est pauvre, son père nourricier est pauvre, le lieu où il vient au monde n'est qu'une pauvre étable ; de pauvres bergers seront les premiers appelés à lui offrir leurs hommages, et auront le pas sur les rois ; le signe auquel ils le reconnaîtront, c'est sa pauvreté même ; car, leur dit l'esprit céleste qui leur annonce la bonne nouvelle : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche¹. »

Jésus-Christ manifeste donc, dès son entrée dans la vie, qu'il est venu, selon l'expression de saint François d'Assise, épouser la pauvreté, la faire sortir du réduit où l'avait reléguée le mépris des hommes, la déclarer héritière de ses promesses, l'élever avec lui sur le trône. Il a voulu qu'elle fût sa compagne assidue, tout le temps de sa vie mortelle.

Il avait dit, par son prophète : « Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse² ; » et, en effet, il est pauvre à Béthléhem, pauvre en Égypte, pauvre à Nazareth, et, dès que ses forces sont assez développées, il s'assujettit à un travail pénible pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa très-sainte Mère. Oui, le Dieu très-haut s'est réduit à la condition d'un pauvre ouvrier, gagnant son pain au prix de ses sueurs, et le soir allant tendre la main pour recevoir le salaire de sa journée !...

Suivons-le aux jours de sa vie publique. Quelle indigence ! quel dénuement ! Il n'a rien dans le désert, où, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il est en proie aux rigueurs de la faim. Il n'a souvent

¹ S. Luc, II, 12. — ² Ps. LXXXVII, 16.

rien à présenter à ses disciples, qui, pour se nourrir, se voient réduits à froisser des épis dans leurs mains. Il n'a rien avec quoi il puisse acquitter l'impôt qui lui est demandé à Capharnaüm, et il fait pour cela un miracle.

Il dit en parlant de lui-même : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête¹. »

Il se montre pauvre en toutes circonstances, et surtout au jour de son sanglant sacrifice. Le patriarche Job avait été pauvre, bien pauvre ; néanmoins il possédait encore le fumier sur lequel il était couché, le têt de pot cassé avec lequel il nettoyait ses ulcères ; mais sur la croix Jésus ne possède rien, absolument rien ; ses habits ont été partagés entre ses bourreaux, sa robe a été tirée au sort : il ne lui reste que le dénuement le plus entier, avec les souffrances les plus cruelles et l'humiliation la plus profonde.

La pauvreté ne le quitte même pas à la mort : les linges dont on l'ensevelit et les parfums dont on l'embaume sont donnés par des étrangers ; il est déposé dans un sépulcre appartenant également à un étranger ; et ainsi jusque dans le tombeau, il n'a pas où reposer sa tête : elle ne s'appuie que sur une pierre empruntée...

Il nous donne le même exemple dans sa vie eucharistique, où il est caché sous les accidents d'un peu de pain et de vin, où parfois il réside en des sanctuaires dénués de tout ce que réclame la dignité du culte. Hélas ! en combien n'y a-t-il pas même une lampe allumée devant son autel !

¹ S. Matth., VIII, 20.

Non-seulement Jésus-Christ a été pauvre aux jours de sa vie mortelle et se montre encore pauvre dans son sacrement, il a exalté et conseillé la pauvreté, tandis qu'il a anathématisé la richesse et l'opulence. Il a dit : « Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux ¹ ; » et ailleurs : « Vous êtes heureux, ô pauvres, car le royaume des cieux vous appartient ². » Il a dit également : « Malheur à vous, riches qui avez votre consolation en ce monde ³ ! » « Oh ! qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ! il le serait moins à un câble de passer par le trou d'une aiguille ⁴. »

Il a aimé particulièrement les pauvres : c'est aux pauvres qu'il a enseigné tout d'abord son Évangile ; c'est parmi les pauvres qu'il a choisi ses premiers disciples, ceux dont il voulait faire les colonnes de son Église sainte. Il a dit à ceux qu'il appelle à la vie de perfection : « Allez, vendez ce que vous avez ; donnez-en le prix aux pauvres, puis venez et suivez-moi : vous acquerrez ainsi un trésor dans le ciel ⁵. »

C'est que, Sauveur du monde, il a voulu combattre par ses exemples, par sa doctrine et par son Église ce qui était la perte du monde, et par conséquent la cupidité, la soif des richesses, ce désir de posséder qui est la source de tant de crimes ; c'est qu'il a voulu nous mériter la grâce de nous engager à sa suite dans la voie du renoncement aux créatures ; c'est qu'il a voulu détourner nos cœurs des richesses périssables, pour ne nous faire estimer que celles qui sont éternelles.

¹ S. Matth., v, 3. — ² S. Luc., vi, 20. — ³ S. Luc., vi, 24. — ⁴ S. Matth., xix, 24. — ⁵ S. Matth., xix, 21.

APPLICATION

C'est à nous surtout, religieux, de comprendre et de pratiquer les enseignements de Jésus-Christ. Envisageons donc toujours des yeux de la foi la sainte pauvreté, et voyons en elle la bien-aimée du divin Sauveur, sa compagne assidue, qui doit l'être aussi de tous ceux qui, comme nous, embrassent la voie des conseils évangéliques. Voyons aussi en elle une libératrice qui, rompant les liens de la cupidité par lesquels l'âme est attachée à la terre, nous met dans les meilleures dispositions pour procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain.

Apprécions et aimons la pauvreté religieuse, et témoignons-le par la pratique exacte des règles qui s'y rapportent. S'il arrive qu'elle nous fasse sentir ses rigueurs, ne nous en plaignons pas ; mais applaudissons-nous-en, au contraire, comme d'une excellente occasion de nous rendre plus semblables à notre divin modèle, et d'ajouter à nos mérites. Disons alors, dans les mêmes sentiments que les saints en leurs moments d'épreuves : « Le saint nom de Dieu soit béni ¹ ! »

Demandons instamment à Notre-Seigneur l'estime, l'amour et la pratique de la pauvreté évangélique, nous souvenant que nous l'avons promise à Dieu et à l'Institut ; qu'elle est de l'essence même de notre état ; que plus nous la gardons fidèlement par les nobles motifs de la religion, plus nous faisons de progrès en sainteté, plus nous acquérons de titres à la possession des biens de la grâce et de la gloire, que Dieu destine à ceux qui, pour son amour et pour mieux imiter

¹ Job, i, 21.

son adorable Fils, auront renoncé de tout cœur aux biens terrestres.

PRIÈRE

« O Jésus, accueilli par la pauvreté à votre naissance, fidèlement accompagné par la pauvreté à l'heure de votre mort, et suivi par la pauvreté jusqu'aux cieux, montrez-moi les voies de cette vertu si chère à votre cœur ¹, » et donnez-moi de les suivre avec la plus courageuse et la plus constante générosité. Faites que, vivant détaché de tout bien créé, je me rende digne des biens incréés que vous réservez à ceux qui auront véritablement tout quitté pour vous suivre.

RÉSUMÉ

Jésus-Christ a pratiqué, exalté, conseillé la pauvreté...

1° Il est né dans l'indigence...

2° Il a grandi dans la privation...

3° Pendant sa vie publique, il n'avait pas où reposer sa tête... Il a aimé et recherché les pauvres... Il a dit : « Heu-
« reux les pauvres!... »

4° Il est mort sur la croix, dépouillé de tout...

5° Dans sa sépulture, tout provenait de personnes étrangères : linceul, suaire, tombeau, rien n'était à lui...

— Pensons qu'il a voulu ainsi pratiquer et glorifier la pauvreté :

1° Pour montrer combien il l'estime...

2° Pour nous la faire aimer et estimer...

3° Pour nous mériter la grâce de la pratiquer...

4° Pour nous y engager par son exemple...

5° Pour nous affranchir de la cupidité, de l'ambition, et tourner notre affection vers Dieu seul...

Voir les Résumés, page 221 ; — Examens particuliers, sujet 254.

¹ S. François d'Assise.

138. — FONDEMENTS DE LA VERTU DE PAUVRETÉ

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple (Luc, xiv, 33).

CONSIDÉRATION

Quiconque est véritablement disciple de Jésus-Christ estime la pauvreté, et l'embrasse selon que le demande son état de vie ; car cette vertu est éminemment chère à notre divin Maître, qui l'a pratiquée sa vie entière, qui, en toute occasion, l'a louée et exaltée, qui l'a conseillée à ses amis privilégiés ; qui a voulu qu'elle fût un des caractères distinctifs de ceux qu'il appelait à le suivre dans la voie de la perfection.

Il a quitté le ciel pour la terre. « Étant riche, il « s'est fait pauvre, » dit saint Paul ¹. Il a tant aimé la pauvreté qu'il en a fait sa compagne inséparable. A la crèche de Bethléhem, dans l'atelier de Nazareth, au Calvaire, partout nous le voyons avec elle, et nous l'entendons nous disant : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le « Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ². »

Écoutons-le béatifiant tout d'abord la pauvreté évangélique et la recommandant à ses disciples : « Heu-
« reux, dit-il, les pauvres d'esprit, car le royaume « des cieux leur appartient ³ ! Ne vous amassez point « des trésors sur la terre, où la rouille les ronge, où « les voleurs les déterrent et les dérobent ; mais amas-
« sez-vous des trésors dans le ciel ⁴. Défaites-vous de

¹ II Cor., viii, 9. — ² S. Matth., viii, 20. — ³ S. Matth., v, 3.
— ⁴ S. Matth., vi, 19.

« tout ce que vous possédez, et suivez-moi ¹. Vous ne pouvez servir Dieu et le démon des richesses ². Qui conque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple ³ ».

Il a voulu que cette vertu fût pratiquée de tout temps dans son Église. Ne voyons-nous pas, en effet, les premiers fidèles vendre leurs biens pour en apporter le prix aux pieds des apôtres? Ne compte-t-on pas par milliers, dans tous les siècles, des âmes courageuses qui, pour mieux se conformer aux maximes évangéliques, se sont dépouillées de tout ce qu'elles possédaient, et ont pu dire avec vérité ces paroles de l'Apôtre : « Les avantages que j'avais, je les ai regardés comme des désavantages; et même je compte toute chose pour un désavantage eu égard à la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui j'ai renoncé à tout ⁴. »

Rappelons-nous saint Antoine quittant le monde après avoir entendu citer cette parole du Sauveur : « Vendez ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres; ensuite venez et suivez-moi ⁵. » Rappelons-nous saint Bessarion, qui, portant le livre des évangiles, semblait l'entendre dire : « Donne aux pauvres ce que tu possèdes », et qui, n'ayant plus rien, le donne lui-même pour lui obéir. Rappelons-nous saint Arsène, qui avait échangé les splendeurs de la cour impériale contre l'indigence d'une misérable cellule... On a vu les déserts peuplés comme des villes; et ce qu'on y venait chercher, c'était, avec la solitude, les rigueurs de la pauvreté.

Les exemples de la Thébàïde n'ont point cessé dans

¹ S. Marc, x, 21. — ² S. Matth., vi, 24. — ³ S. Luc, xiv, 33. — ⁴ Philip., iii, 7, 8. — ⁵ S. Matth., xix, 21.

le christianisme, car la vertu de pauvreté est une fleur naturelle de l'arbre de l'Église de Jésus-Christ. Rappelons-nous saint Benoît, saint Bernard, saint Dominique et tout particulièrement saint François d'Assise, ce héros du renoncement, dont l'âme se peint dans cette prière : « Seigneur Jésus, montrez-moi les voies de la pauvreté, de cette vertu si chère à votre cœur. Ayez pitié de moi, car je l'aime si passionnément que je ne puis vivre sans elle, et c'est vous, Seigneur, qui m'avez donné cet ardent amour. »

Rappelons-nous également notre vénérable Père se dépouillant de ses biens, les donnant aux pauvres, établissant notre Institut sur les bases de la pauvreté, menant à Reims, à Vaugirard, à Saint-Yon une vie toute de privations, et disant : « Que la pauvreté est une admirable richesse! que les murailles en sont fortes! D'ailleurs, n'est-ce pas une grande richesse que de posséder le saint Évangile, et d'y puiser, quand on veut, les richesses de la vie éternelle ¹? »

C'est que, à la lumière de la foi, ces grands serviteurs de Dieu comprenaient quelle est la beauté de la pauvreté évangélique. Ils comprenaient aussi combien elle facilite aux chrétiens le précepte du détachement de cœur des créatures, celui de la pénitence, celui du combat contre les passions. Ils ont vu en elle le premier moyen de régler leur vie selon les maximes de Jésus-Christ, qui nous prescrivent, les unes de renoncer au monde au moins d'affection; d'autres de faire pénitence sous peine de périr tous ²; d'autres de combattre nos ennemis domestiques ³, c'est-à-dire nos passions désordonnées, et par consé-

¹ Pensées du V. de la Salle, p. 22. — ² S. Luc, xiii, 5. — ³ S. Matth., x, 36.

quent la cupidité, la convoitise, laquelle, selon saint Paul, « est la source de tous les maux ¹. »

La vertu de pauvreté nous facilite également tous nos devoirs comme religieux. Par elle, nous pratiquons le renoncement d'une manière complète et en rapport avec notre sainte vocation; nous remplissons les promesses que nous avons faites à Dieu et à l'Institut; nous observons nos saintes règles; nous contribuons efficacement au bien de notre société, selon ces paroles de notre vénérable Père: « L'étroite observance du vœu de pauvreté est un des plus grands avantages qu'on puisse procurer aux maisons religieuses. Nos frères ne se soutiendront qu'autant qu'ils seront pauvres; ils perdront, au contraire, l'esprit de leur état dès qu'ils travailleront à se procurer les choses non nécessaires à la vie ². »

La vertu de pauvreté est de l'essence même de notre profession; tout nous le dit: notre habit, nos règles, nos usages. Elle nous est un puissant secours contre l'ennemi du salut; elle prévient une multitude de tentations, et émousse ou renvoie les traits de la plupart de celles qui nous assaillent; elle nous aide à marcher dans la voie de la sainteté, car, dit encore notre vénérable Père, « plus on est pauvre, plus on a de moyens de pratiquer la vertu et d'avancer dans la perfection. ² »

L'observance de la pauvreté religieuse nous laisse toute liberté de nous dévouer au service de Dieu et à l'œuvre que nous confie sa providence; elle est une source féconde de consolation et de grâces; elle fait notre honneur devant les hommes; elle nous rend riches en mérites pour le ciel, où elle nous assure un

¹ I Timothée, vi, 10. — ² Pensées du Vén. de la Salle, p. 22.

rang d'autant plus élevé que nous l'aurons gardée sur la terre avec plus d'esprit de foi et de fidélité.

APPLICATION

Qu'est-il besoin d'autres motifs pour nous porter à estimer et à garder la pauvreté que de savoir que Jésus-Christ l'a aimée et l'a voulue pour son partage en ce monde? Aimons-la donc de tout notre cœur, et estimons-la plus que toutes les richesses.

Que ces sentiments ne soient pas en nous une pure spéculation; mais qu'ils règlent notre vie et se manifestent dans toute notre conduite. Qu'ils nous portent à bénir Dieu de nous avoir appelés dans un état qui est essentiellement un état de pauvreté, à nous limiter à l'absolu nécessaire et à nous conformer exactement à nos règles dans l'usage des biens d'ici-bas.

Qu'ils nous fassent accepter avec résignation, et même avec un saint contentement, toutes les privations dont nous pourrions avoir à souffrir. Eh! mon Dieu, que sont-elles quand on les examine sans prévention? Combien rarement elles portent sur ce qui nous est nécessaire! Au moins quand elles se présentent, soumettons-nous-y avec amour et avec joie.

Mettons-nous à même de pouvoir dire, dans son sens le plus parfait, cette parole du prince des apôtres: « Vous voyez, Seigneur, que nous avons tout « quitté pour vous suivre; » et nous entendrons Jésus-Christ nous répondre, comme à saint Pierre: « Je vous le dis en vérité, vous qui m'avez suivi, « vous serez assis avec moi sur des trônes pour juger « l'univers ². »

¹ S. Matth., xix, 27. — ² S. Matth., xix, 28; S. Luc, xxii, 30.

PRIÈRE

Divin Sauveur qui m'avez appelé à quitter le monde pour être à vous sans partage, soyez béni d'avoir ainsi jeté les yeux sur votre serviteur. Avec quel bonheur, répondant à l'invitation de votre grâce, je renouvelle aujourd'hui mon renoncement aux créatures et ma consécration à votre service ! J'ai peu de choses à vous donner, mais si j'étais le possesseur de tous les royaumes, « je ne les voudrais que pour y renoncer entièrement pour vous ¹. » Soyez seul, ô mon Dieu, la part de mon héritage dans le temps, pour être ensuite mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Estimons, aimons, gardons la pauvreté, car :

- 1^o Jésus-Christ en donne l'exemple et le conseil...
 - 2^o Tous les fondateurs d'ordre la prescrivent... Rappelons-nous les paroles et plus encore les exemples de notre vénérable Père à ce sujet...
 - 3^o La pauvreté facilite aux chrétiens l'accomplissement de leurs devoirs...
 - 4^o Elle est la force et la gloire des ordres religieux... Elle est essentielle à notre état...
 - 5^o Elle prévient les tentations, aide à avancer dans la vertu, procure la liberté du cœur, assure une place élevée dans le ciel...
- Oui, il faut estimer la pauvreté évangélique... Il faut :
- 1^o La regarder comme le plus riche trésor...
 - 2^o Bénir Dieu de nous avoir appelés à la pratiquer...
 - 3^o Aimer à en supporter les rigueurs...
 - 4^o Les apprécier comme une bonne fortune...
 - 5^o Être, en toute occasion, fidèles à garder cette vertu si chère à Jésus-Christ...

Voir les Résumés, page 221; — Examens particuliers, sujet 255.

¹ S. Liguori.

139. — AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ RELIGIEUSE

Sur qui jeterai-je les yeux, dit le Seigneur, sinon sur le véritable pauvre (Isaïe, LXVI, 2)?

CONSIDÉRATION

Considérons quels avantages procure la vertu de pauvreté, tant aux congrégations qu'aux religieux qui en sont membres, et combien, par suite, nous devons l'estimer et en embrasser avec courage la pratique.

La pauvreté religieuse établit dans les congrégations l'uniformité et l'égalité qui doivent y régner; elle coupe court à toute prétention, à toute tendance à se singulariser; elle ne laisse rien entrer dans les communautés qui puisse rappeler que l'on aurait eu dans le monde telle ou telle position de fortune: elle prévient ainsi la jalousie et les dissensions. Elle est la gardienne de la régularité, et remédie à tous les abus relatifs à la nourriture, au vêtement, au logement. Elle entretient l'habitude et l'amour du travail, et pare à tous les désordres qu'amènerait à sa suite l'oisiveté.

La pauvreté religieuse attire aux congrégations qui l'observent l'estime des gens de bien, dispose les esprits en leur faveur, et leur donne dans l'opinion la place honorable qui leur est nécessaire pour les œuvres saintes qu'elles doivent accomplir.

Elle est pour le religieux un rempart contre les ennemis du salut, une source de paix, un moyen efficace d'avancer à grands pas dans la voie de la perfection.

Elle combat directement la cupidité, cet amour des richesses au sujet duquel Jésus-Christ a dit : « Qu'il